Document généré le 30 avr. 2025 16:46

Ciné-Bulles

L'offre télévisuelle

Éric Perron

Volume 34, numéro 3, été 2016

Dossier Diffusion du cinéma d'auteur

URI : https://id.erudit.org/iderudit/82714ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, É. (2016). L'offre télévisuelle. *Ciné-Bulles*, *34*(3), 29–29.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'offre télévisuelle

ÉRIC PERRON

Télé-Québec, qui diffuse 300 films « grand public » annuellement, n'a pas souhaité indiquer avec précision le nombre de nouveautés internationales acquises par an (des distributeurs lui reprochent de ne plus en faire suffisamment). « La quantité de films étrangers acquis par Télé-Québec est restée stable depuis les cinq dernières années, selon Ian Oliveri, chargé de programmation à la Direction des acquisitions. Cependant, le contexte s'est nettement transformé : les plateformes de diffusion se sont segmentées, les habitudes de consommation ont changé et les films trop nichés ne rejoignent plus leur public à la télévision en général. En tant que télédiffuseur public québécois avec un mandat généraliste, nous nous devons de rejoindre notre auditoire afin de garder notre pertinence. » Cependant, le cinéma héritera de deux nouvelles cases hebdomadaires dès l'automne 2016 pour « mieux soutenir un certain type de films » : une « cinéphile » le jeudi soir, pour de grands films internationaux primés, tels que **La Grande Bellezza**, **Force majeure**, **Barbara**, **Nebraska**, **Rebelle**, et une autre, le dimanche soir, qui sera dédiée aux cinémas de la francophonie (**Diego Star**, **Ceci n'est pas un polar**, **L'Amour est un crime parfait**, **Jeune et jolie**). Oliveri affirme que si Télé-Québec programme « des films de qualité », [la chaîne] « veut qu'ils soient vus! » Et rappelle que les « efforts sont constants pour assoir la pertinence de [Télé-Québec] au sein du paysage audiovisuel québécois. Il ne faut pas oublier que nous sommes en concurrence avec des empires médiatiques qui ont plusieurs plateformes de diffusion, achètent souvent en volume, disposent de budgets incomparables [...]. La concurrence provient également de Netflix. Les habitudes de consommation ont changé et c'est pourquoi dans les prochaines années, nous allons offrir de plus en plus nos films en rattrapage sur le site web de Télé-Québec ». Mais la télévision publique québécoise ne prévoit pas mettre en place une plateforme VOD comme sa consœur canadienne « en raison des coûts associés à l'obtention des droits multiplateformes ».

Radio-Canada diffuse 530 films par année sur sa chaîne généraliste. « Un nombre assez stable depuis cinq ans », selon Michel Pelletier, premier directeur à l'Acquisition de contenu. L'offre va du « film populaire et rassembleur [présenté] en heure de grande écoute » au « cinéma plus niché / d'auteur dans le Ciné-club ». La plateforme influence aussi ces choix de programmation : un film pour Radio-Canada « cherchera à ratisser plus large » qu'un film pour Artv. Pourquoi, nous ont fait remarquer certains cinéphiles, les meilleurs films sont diffusés si tard en soirée? « La principale raison est que c'est la production canadienne (dramatiques et variétés) qui est mise de l'avant en heure de grande écoute, répond Pelletier. De plus, les contraintes de télédiffusion ne nous permettent pas de présenter certains films (contenant des scènes de violence, par exemple) avant 21 h et puisque le Téléjournal est toujours à 22 h, il ne reste bien souvent que la case de 23 h. » Si Radio-Canada admet que l'on retrouve « moins de films en heure de grande écoute à [son] antenne que dans le passé, [il s'agit d'] un phénomène commun à la plupart des chaînes généralistes dans le monde; les films français fonctionnent moins bien que par le passé en heure de grande écoute et chez les Américains, les grands réseaux n'en diffusent plus que durant la période des Fêtes, et encore », termine Pelletier. Et où en est l'investissement de Radio-Canada dans le cinéma québécois? « Le cinéma canadien francophone est et reste toujours une priorité pour Radio-Canada. Bon an, mal an, nous nous impliquons en préachat dans une vingtaine de films de fiction, indique André Béraud, premier directeur aux Émissions dramatiques et longs métrages. D'ailleurs, 9 des 10 films les plus vus au Québec au cours de la dernière année ont bénéficié du support financier de Radio-Canada ». En ce qui concerne sa plateforme VOD (tou.tv avec ou sans Extra), Radio-Canada dit s'adapter aux habitudes de consommation du public.

Du côté de TFO, la chaîne câblée franco-ontarienne qui a remplacé Télé-Québec dans le cœur de nombreux cinéphiles québécois, la quantité de films diffusés annuellement est de 250. Les acquisitions, en hausse, se font avec le désir de « soutenir les talents émergents et de maintenir un équilibre entre films classiques et contemporains, explique Anne-Sophie Chollot, chargée des Acquisitions Cinéma. Nous faisons la part belle au cinéma francophone et privilégions la diffusion de longs métrages étrangers en version originale sous-titrée ». Au programme des prochains mois, entre autres, un cycle Pedro Almodovar, la diffusion d'**Avant les rues** ou encore celle de **Trois Souvenirs de ma jeunesse**. CinéTFO propose un long métrage tous les soirs à 21 h, pas de bulletin de nouvelles dans les jambes des cinéphiles. Mais ce n'est pas tout le monde qui connaît la chaîne : « Nous avons encore du travail à faire pour être mieux connus des cinéphiles au Québec et dans tout le Canada francophone », admet Claudia Hébert. TFO diffuse également du cinéma sur son site Internet, alimenté par des films dont les distributeurs accordent « les droits VOD ou de *catch-up* [NDLR : télévision de rattrapage; formule exploitée par les chaînes à partir de leur site Internet]. Évidemment, pour ce qui est du *catch-up*, la mise en ligne se fait tout de suite après la diffusion télé, explique Claudia Hébert. Pour les autres, nous définissons un calendrier de mise en ondes qui est complètement indépendant de la programmation télé. Les auditoires de chaque plateforme, télé et web, sont différents. Nos abonnés restent attachés à la diffusion télé tandis que des cinéphiles plus jeunes, qui n'ont pas de téléviseur, se tournent vers notre programmation en ligne ». CB